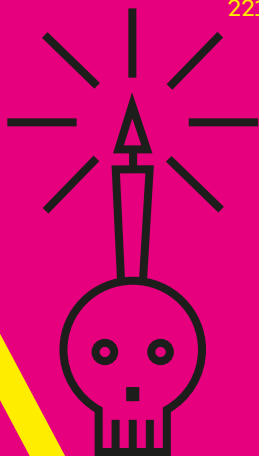


Cité de la musique –  
Philharmonie de Paris  
221 avenue Jean-Jaurès  
75019 Paris



40 ANS DE  
PUNK EN  
FRANCE

**La scène punk en France  
(1976-2016)**

**Quarante ans  
d'histoire**



Avec le parrainage du  
ministère de la Culture  
et de la Communication

## ON VEUT PLUS DES BEATLES ET D'LEUR MUSIQUE DE MERDE ! (STARSHOOTER, « GET BAQUE »)

Au cours de l'été 1976, simultanément aux États-Unis, en Australie et dans de nombreux pays d'Europe, de nombreuses formations musicales sont brutalement désignées dans la presse, ou s'auto-désignent comme « punk », un terme argotique synonyme de vaurien, voyou, pourri, sans valeur. Défini par Dick Hebdige comme un « amalgame contre nature », ces groupes ont en commun de vouloir faire table rase de l'histoire du rock au moyen d'une musique qui revendique la simplicité, de textes qui se moquent des conventions sociales et politiques, et une attitude énergique et provocatrice.

Dans la France de Giscard, l'explosion punk, marquée dès l'été 1976 par le festival de Mont-de-Marsan, prend à revers la morosité ambiante et clame son refus de l'ennui. Le mouvement, dont l'absence de perspective revendiquée s'incarne dans le slogan *No Future*, trouve un premier achèvement en 1978, lorsqu'une grande partie de la scène occidentale disparaît, débordée par le succès de nouveaux courants musicaux. Pour autant, la dynamique punk trouve un second souffle : elle se cristallise autour de sons musicaux plus durs, de textes plus engagés politiquement et de codes vestimentaires inédits, réinventant jusqu'à nos jours le son et l'être punk. L'étude de cette histoire en recomposition, de ses paradoxes, de ses forces et de ses fragilités constitue la problématique centrale de ce colloque. Il s'agira de revisiter la pertinence des périodisations et des ruptures qui définissent et organisent quarante ans de scène punk en France, de dépasser le spectre d'un phénomène réduit à l'évidence culturelle anglo-américaine et d'étudier comment s'élaborent et se négocient les frontières entre une culture hégémonique et une culture restreinte de la subversion. ✕

**Vendredi 25 novembre**

Salle de conférence – Philharmonie

**9H30-10H OUVERTURE**

**10H-11H45 MÉDIAS ET CONSTRUCTION DE L'IMAGE PUNK**

🧠 CHRISTOPHE PIRENNE

**PROJECTION D'ARCHIVES DE L'INA**

CHRISTOPHE BECKER

« *Lonely Lovers* » : de l'exception *Stinky Toys*  
au sein de la scène punk française

Le musicien et producteur Denis Quilliard (1957-2009), plus connu sous le nom de Jacno, et Elli Medeiros (née en 1956) ont une trajectoire singulière au sein de la scène punk française apparue au milieu des années 1970. Membres fondateurs du groupe *Stinky Toys* de 1976 à 1979, Jacno et Elli Medeiros n'ont en effet eu de cesse d'établir une passerelle entre musique populaire et musique expérimentale, et de puiser leur inspiration autant auprès de groupes proto-punk que de producteurs avant-gardistes. Notre communication reviendra sur l'histoire de *Stinky Toys*, groupe considéré comme ayant lancé le mouvement punk dans l'hexagone, ainsi que sur l'influence, sur la scène française et sur l'émergence de la pop électronique ou new wave hexagonale, de leurs deux albums.

LAURENT GRÜN

*Cherchez l'intrus : Bijou, la variable indépendante du punk français*

De janvier 1976, date à laquelle le groupe remporte le tremplin du Golf Drouot, à 1981, année de la sortie de son dernier 33 tours, *Bijou* laisse une empreinte durable dans le rock français. Le groupe, régulièrement cité par la presse musicale spécialisée comme l'un des fleurons du mouvement punk, sort pourtant des canons qui caractérisent le mouvement. Comment et pourquoi *Bijou*, qui n'aurait en définitive que l'énergie comme trait commun à partager avec les autres groupes punk, est-il alors assimilé à un groupe punk ? À travers l'étude de la presse musicale spécialisée (*Best, Rock & Folk*), nous montrerons qu'il est possible, à travers la trajectoire du groupe, d'analyser les difficultés à sérier et définir tout aussi bien le terme que le mouvement punk en France.

JOANN ÉLART

*Le Retour de la Horde (1986) : Gogol Premier face au journal Libération*

Notre communication propose de revenir tout d'abord brièvement sur les grandes étapes du début de la carrière de Gogol Premier, roi des provocateurs de la scène punk et du rock alternatif français au début des années 1980. Il s'agira ensuite de présenter le sixième album, *Le Retour de la Horde*, sorti en 1986, puis de s'intéresser au procès intenté par le journal *Libération* pour utilisation détournée de son logo.

SAMUEL ÉTIENNE

*L'évolution de la presse punk en France depuis 1976*

Notre communication étudiera les modalités de diffusion des informations sur la musique punk par la presse écrite en France, de 1976 à 2016. En guise d'hypothèse de travail, elle propose un schéma d'analyse distinguant quatre périodes. La première (1976-1979) est dominée par des titres de presse nouveaux portés par des amateurs, et de ce fait économiquement fragiles. La deuxième (décennie 80) voit l'émergence et la prolifération des fanzines DIY rarement dédiés au punk seul. La troisième (années 2000) est caractérisée par une spécialisation des fanzines DIY et l'émergence d'une presse professionnelle dédiée à la musique punk. La dernière marque le retour des fanzines DIY, dont le contenu révèle une tension entre actualités des scènes punk et histoire du punk lui-même.

## 12H-13H RETOUR VERS NO FUTURE

🧠 CLÉMENT LEBRUN

Débat avec DENIS BARTHE, ANDRÉ-MARC DUBOS, HERMANN SCHWARTZ, ÉRIC TANDY et TAI-LUC.

## 14H15-14H30 REMISE DU PRIX JEUNE CHERCHEUR DE L'IASPM-BFE

🧠 JEAN-RENÉ LARUE

## 14H30-16H00 SCÈNES LOCALES

🧠 CHRISTIAN EUDELINÉ

## PROJECTION D'ARCHIVES DE L'INA

SUE RYNSKI

*Punk is alive. Regards sur la scène punk en France au XXI<sup>e</sup> siècle*

CHRISTOPHE PÉCOUT

*Bye Bye Turbin : le punk made in Normandie*

Bye Bye Turbin, originaire de Caen, fut l'un des groupes pionniers du punk en Normandie. S'engouffrant dans l'aventure punk en 1976, son histoire mouvementée illustre d'une part toute la difficulté à être un groupe punk en province, et d'autre part témoigne de la naissance du mouvement punk et de son appropriation par la jeunesse normande.

RÉMI JIMENES

*Unis par le vin ? Pour une histoire de la scène punk orléanaise dans la décennie 1980*

Au début des années 1980, Orléans, ville moyenne de province, voit se développer une scène locale dynamique et très originale, rassemblée autour du label « Chaos Production ». Les compilations produites par les Orléanais, qui rassemblent des groupes originaires de toute la France, joueront un grand rôle à l'échelle nationale et même européenne. Pendant quelques années, des groupes comme Komintern Sect ou Reich Orgasm défendront l'idée d'une unité entre punks et skinheads au sein d'un vaste mouvement prônant une contestation apolitique et faisant la part belle à la provocation.

HENRI FABRIÈS

*Le mouvement punk dans une vie associative locale*

Dès l'émergence du mouvement punk, les organisateurs ont intégré un nouveau public dans les salles de concert, les bars et les festivals, aussi bien dans les villes que dans les campagnes. L'apport du mouvement punk s'est ainsi manifesté et exprimé de manière concrète aussi bien dans l'accueil du public que dans la communication des événements eux-mêmes. Notre communication traitera de ces esthétiques très identitaires.



## 16H15-18H SCÈNES ÉTRANGÈRES ET TRANSFERTS CULTURELS

🧠 PAUL SCHOR

CHRISTOPHE PIRENNE

*Les Sex Pistols à Liège : un cas de panique morale*

Le 30 janvier 1978, les Sex Pistols devaient se produire à Liège (Belgique) à l'issue d'une tournée américaine partiellement annulée qui les avait conduits dans le Deep South. Les jours précédant leur venue, quelques articles dénonçant les travers « fascistes » du groupe initient un emballement médiatique fulgurant. La presse, mais aussi les gestionnaires de la salle, la police, les pouvoirs publics et quelques enseignants se mobilisent pour tenter d'empêcher leur venue. Si l'histoire se termine en queue de poisson dans la mesure où le groupe se sépare... trois jours avant le concert, les témoignages des protagonistes de l'époque, les articles de presse et les rapports de police éclairent la construction d'une de ces « paniques morales » qui jalonnent l'histoire du rock. Ces sources montrent aussi que ce bref épisode aura d'importantes conséquences sur la politique culturelle de la municipalité en matière de rock.

PIERRE RABOUD

*1980 : l'âge de raison du punk (Suisse, France et Allemagne)*

Notre communication souhaite analyser comment, à un moment donné, des phénomènes comparables peuvent être observés dans des scènes issues de pays différents. Ainsi, autour des années 1980, plusieurs d'entre elles ressentent soudainement le besoin de réfléchir à leurs pratiques. En convoquant l'analyse des paroles des morceaux et des fanzines, des éléments relatifs à l'évolution du punk en tant que genre et aux transformations relatives au contexte politique, il s'agira de proposer des pistes d'interprétation pour comprendre les raisons de cette synchronicité transnationale.

JULIA LOHSE

*Punk in the GDR : a subculture at the limit*

The myth about Punk not existing in East Germany holds up well. Even though, the word 'Punk' wasn't mentioned in the GDR's media, there is enough evidence of the existence of Punk under the strict reign of the regiment of the Socialist Unity Party of Germany. The East-Punks were exposed to the criminalization, imprisonment, mistreatment and to the spying of the State Security Service ('Stasi'). They were probably the real Punks. Once formed from the roots of aesthetic aspects and the desire to be different, they had something to fight against no matter if they wanted to or not.

TIM HERON

*A Place Apart ? Le punk en Irlande du Nord : une scène translocale*

Alors que le conflit nord-irlandais fait rage, que protestants et catholiques restent cantonnés dans leurs quartiers respectifs, des centaines de jeunes issus de deux communautés que tout semble opposer se retrouvent, semaine après semaine, pour partager une passion commune : celle du punk. Le punk nord-irlandais est donc transcommunautaire, et son étude se réduit trop souvent à cette seule singularité. Il s'agira au contraire ici d'étudier dans quelle mesure cette scène se rapproche ou diverge des scènes voisines et des codes transnationaux et transrégionaux du punk.



**Samedi 26 novembre**

Salle de conférence – Philharmonie

## **9H30-11H00 CARRIÈRES PUNK ET ENJEUX CONTEMPORAINS**

 **ÉRIC WITTERSHEIM**

**ELVIRE BORNAND**

*Entre récits de vie et mouvement légendaire : convergences et ruptures du schéma narratif du mouvement punk et des trajectoires de vie des punks*

Vers 2014-2015, j'ai assisté à un tournant dans les discours de mes enquêtés, entendant de plus en plus de personnes vulnérables me déclarer qu'il fallait vivre « comme un punk », « à la punk ». J'ai décidé d'explorer cette voie à partir de janvier dernier en démarrant, dans une démarche inductive, une enquête par entretien auprès de personnes se considérant actuellement comme punk où l'ayant été. Le fil de ces entretiens consiste en une reconstitution narrative de leur trajectoire au sein du mouvement punk. Ma communication examinera ce qui fait entrer dans le mouvement punk, ce qui y fait rester et ce qui en fait partir. Je mettrai l'accent sur les ruptures en montrant que, pour un certain nombre de personnes, la construction d'une identité socialement acceptable passe par une rupture nette avec le mouvement, mais également par une continuité dans l'écoute musicale qui semble figée à l'époque où se produit cette rupture.

**DAMIEN SCHRIJEN**

*Revolution Rock, socialisation politique et culturelle dans la scène punk contemporaine*

À partir d'un travail de terrain mené au cours de l'année 2013-2014 et d'une position d'*insider* au sein du milieu punk d'une ville moyenne française, nous aborderons la question des trajectoires politiques et (sous-)culturelles de quelques-uns de ses acteurs. Nous verrons comment orientations politiques et musicales « énervées » se confondent en un tout cohérent, sans forcément s'inscrire en rupture par rapport à la socialisation politique parentale. Le punk est alors porteur de valeurs, relais de causes et créateur d'espaces où s'imagine le changement social.

**CLÉMENT SÉBERT**

*La décennie 2010 : le punk se meurt mais il gesticule encore*

En France, dans les années 1980-1990, la musique et le style punk étaient omniprésents dans les réseaux DIY, intersquats et antifascistes. Mais depuis le début de la décennie la culture punk semble s'effacer de ces luttes, les réseaux militants perdant le côté contre-culturel, anticonformiste et subversif qu'apportait la culture punk, et la scène punk se dépolitisant et devenant peu à peu un microcosme d'initiés. C'est sans compter sur certains protagonistes de la scène punk parisienne actuelle, qui ne l'entendent pas ainsi et tentent de reformer une scène active. C'est à ceux que ma communication s'intéressera.

**PHILIPPE LIOTARD**

*Le corps punk : transgression, innovations, dispersion*

L'enjeu de cette communication consiste à formaliser la culture punk à partir des engagements corporels : les manières de paraître et de jouer du corps construisent une corporéité originale basée sur un certain nombre de transgressions. Une stylisation punk voit rapidement le jour, mais l'incarnation du punk ne s'y restreint pas et cette stylisation génère une perception ambiguë, entre marque d'appartenance pour les uns et folklore marchand pour les autres. Par ailleurs, le corps punk, par les marques qu'il valorise (tatouage, piercing) et la philosophie du DIY qu'il incarne, impulse des pratiques de modification de l'apparence qui se popularisent dès le début des années 2000. La mise en scène et en image du corps punk donne en outre lieu à des représentations artistiques qui en diffusent l'esthétique au-delà de la scène musicale.

## 11H15-12H00 QUESTIONS D'ARCHIVES

👤 JEAN-MICHEL LENIAUD

VINCENT BOUAT-FERLIER

*Anarchy in the Archives : quelles sources pour l'histoire du punk?*

TITOUAN BODIN, GÉRÔME GUIBERT et EMMANUEL PARENT

*Cartographe les moments du punk : entre subjectivité, mémoire collective et artefacts matériels. L'exemple de la scène de Montaigu*

Depuis vingt-cinq ans, la scène musicale associative de la petite ville de Montaigu, au nord de la Vendée, est reconnue pour son dynamisme en termes d'organisation d'événements musicaux et d'initiatives DIY. À travers le projet « Alternarchives », des chercheurs sont depuis quelques années associés à des professionnels de l'archive et à des bénévoles pour conserver et perpétuer la mémoire des initiatives culturelles du collectif et des centaines de personnes qui s'y sont impliquées. Parmi les caractéristiques prêtées aux initiatives Montacutaines, on dit souvent que la scène est « punk », et qu'elle l'a toujours été. Pourtant, avant 1990, aucune des associations formant aujourd'hui le collectif n'existait ! Après avoir débuté une cartographie des années 1990 et 2000, l'un des objectifs d'Alternarchives est dorénavant d'investiguer les années 1980 à travers le collectage de traces écrites et de témoignages avec les acteurs de l'époque qu'il s'agit de débusquer.

## 12H00-13H00 PUNK SUR LES ONDES

👤 JÉRÔME PESQUÉ

Débat avec MONIQUE BLANQUET (Radio FMR), DAVID PUAUD (PunX) et VOMIX (Radio FMR).

## 14H15-16H15 ESTHÉTIQUES PUNK

👤 FRANÇOISE TALIANO-DES GARETS

LANVAL MONROUZEAU

*Diane Curtis, une création artistique participative inspirée par le punk*

KIKI PICASSO

*Apprendre l'indiscipline et jouer*

MARINE SCHÜTZ

*Homologie et synesthésie dans la peinture de Robert Malaval (1976-1980). Contribution à une archéologie de la culture visuelle punk.*

Adoptant un point de vue sur le punk qui examine à la fois son ancrage culturel dans la société française de la fin des années 1970 et la possibilité de son décentrement – vers le visuel –, cette communication se propose d'interroger l'imaginaire du punk dans l'évolution du projet pictural de Robert Malaval (né en 1943). Après 1976, en usant de teintes chimiques et d'une expressivité gestuelle inédite dans son œuvre, ce dernier pense une musicalisation de la peinture où la violence du faire transpose au domaine artistique le motif de la rupture sociale. Jusqu'au suicide de l'artiste, en 1980, au son de *Blank Generation*, l'énergie qu'il déploie pour faire vivre son travail dans le double héritage du passé, avec son approche expressionniste, et du langage punk, comme projection de son propre nihilisme, est un point de référence dans la construction d'une archéologie de la culture visuelle punk.

CAROLINE GIRON-PANEL

*Look out, here comes the Spiderman!*  
*Punk, comics et bande dessinée*

Existe-t-il une BD punk ? Alors que le fanzine fait partie intégrante de la culture punk, au point d'avoir permis la création du terme « punkzine », les liens entre punk et bande dessinée restent flous. Pourtant, ces deux produits de ce qu'il est convenu d'appeler – à tort ou à raison – la « sous-culture » présentent des similitudes intéressantes, qu'il s'agisse de leur forme, de leur fonction ou de leur destination. En explorant à la fois les marges du 9e art et la BD *mainstream*, cette communication tentera de définir les contours d'une éventuelle BD punk, entre consensus et contestation.



ALEXANDRE MARCHANT

*Viper, Bloodi et les punks : vers une sous-culture de la défonce (1976-1984)*

Si la première scène punk s'est progressivement estompée au début des années 1980, la sous-culture punk, associée à l'usage de drogue, survit dans certaines revues de bande-dessinées comme *Viper*, le stigmate et les images de déchéance que les discours publics diffusaient à propos des drogués étant récupérés par ces mêmes drogués. Dans les années 1980, le junkie-punk devient un personnage récurrent des imaginaires des toxicomanes. Notre communication se penchera sur le personnage de Bloodi, créé par le dessinateur Pierre Ouin, qui va incarner pendant vingt ans les grands archétypes d'une trajectoire classique de l'héroïnomane.

## 16H15-17H45 ÉCRITURES PUNK

🧠 DENIS MELLIER

OLIVIER PENOT-LACASSAGNE

*Le roman du chaos : écrire la brisure punk*

Comment « l'aventure punk » française a-t-elle été écrite ? Avec quels mots s'est-elle dite ? Quel en fut le récit « littéraire » ? Jean-François Bizot, Patrick Eudeline et Yves Adrien ont relaté avec éclat ces « années blanches ». Entre témoignage, manifeste et fiction, leurs récits rendent compte de la brisure punk : débâcle de l'utopisme des années soixante, présent effondré, horizon sans lendemain. Les protagonistes de leurs récits traversent le vaste champ des désillusions des années soixante-dix et quatre-vingts. Inaptés ou indifférents au recyclage néolibéral qui s'amorce, ils « survivent » comme ils peuvent, confrontés à deux écueils : leur marginalisation inutile, la récupération marchande du néant. Sursaut brutal, foi désespérée, déchéance morbide : « sur la route de la déperdition et de la rédemption » (Bizot), une écriture s'invente donc, écriture d'une *blank generation* relatant les « ultimes convulsions » de révoltes moribondes ; écriture extrême butant sur les impasses du moment.

DORTHEA FRONSMAN-CECIL

*Prolegomena toward a French Punk Literature : tracing the representation of punk culture and the punk political and sociocultural subject in contemporary French literature, 1977-present*

Most critical consideration of punk literature categorizes it as a motley assemblage of cultural production united by a thematic “adherence to a particular set of social assumptions and frames of reference” (M. Rivett, “Misfit Lit,” 1999), rather than as literary production with common narrative and discursive characteristics reflecting a particular national (sub)culture. This paper examines two authors’ literary representation of French punk culture at two different periods, in Kriss Vilà’s 1977 novel “Sang futur” and Virginie Despentès’ novels of the late 90’s and thereafter. I discuss these novels’ adherence to a narrative and stylistic ethos of punk refusal of norms, as well as their promotion of a discourse of “punkitude” first situated in French press coverage of punk in 1977, arguing that this tension between destroying “les codes et conventions littéraires” through narrative experimentalism (Kriss Vilà, 2016 interview) and the adherence to a discourse of French “punkitude” defines French punk literature as a corpus.

NICOLAS LAHAYE

*L.S.D : histoire d'un groupe et de son public à travers ses paroles*

Réfléchir sur les paroles de LSD revient autant à s'interroger sur l'ethos d'un certain rock alternatif que sur le récit d'une partie de la jeunesse lysergique : on se reconnaît dans ces textes parce qu'on les a vécus, que l'on y est cité. Ce sont les enfants spirituels des blousons noirs qui semblent y évoluer : actifs, violents et quelquefois radicaux. Notre communication traitera la question de l'affirmation de l'identité à travers les paroles lysergiques : en classant les thématiques propres à la banlieue parisienne, puis en analysant une partie des noms cités, enfin en resituant la portée de ces thèmes « urbains » au sein du corpus d'ensemble.

CÉCILE PRÉVOST-THOMAS et CÉLINE PRUVOST

*Leur côté punk : les affinités électives de la chanson et du punk*

Au tournant du xxi<sup>e</sup> siècle, Michael Löwy propose de penser le concept d'« affinité élective » en sciences sociales comme le « processus » par lequel deux formes culturelles entrent, à partir de certaines analogies ou correspondances structurelles, en un rapport d'influence réciproque, choix mutuel, convergence, symbiose et même, dans certains cas, fusion ». À partir de ce concept, issu également d'une tradition littéraire, cette communication à deux voix propose de dévoiler les affinités électives, affirmées ou dissimulées entre les acteurs du milieu de la chanson et ceux du punk à l'échelle de la production francophone. Quelles analogies, influences réciproques, convergences, fusions, peut-on observer au niveau de la création (noms de groupes, textes, compositions, interprétations, présences scéniques, albums, clips) et de la diffusion (réseaux indépendants, postures contre-culturelles) de ces deux univers ? Telles seront les questions soulevées ici à l'appui des choix esthétiques et des postures artistiques adoptés par plusieurs acteurs de la scène francophone des quarante dernières années.

## CONCLUSION



**Vendredi 25 novembre**

Centre musical FGO Barbara

## EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES DE SUE RYNSKI

### PUNK IS ALIVE ! REGARD SUR LA SCÈNE PUNK EN FRANCE AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

À l'occasion du colloque *La scène punk en France (1976-2016) : 40 ans d'histoire*, la photographe Sue Rynski présente PUNK IS ALIVE ! Regard sur la scène punk en France au xxi<sup>e</sup> siècle. Cette exposition est un aperçu du punk actuel en France, saisi par une photographe qui



connaît le rock underground de l'intérieur. Depuis la fin des années 1970, dans sa ville natale de Detroit, Sue Rynski a photographié et vécu la scène punk. Ce statut d'insider lui accorde une position singulière, marquée par un regard qui délaisse les stéréotypes et par une vision photographique qu'elle décrit comme « active, intime, graphique, exaltante, fusionnant avec la force de la musique ».

Les photographies qu'elle présente au Centre Musical FGO-Barbara confrontent cette vision aux lieux et acteurs de la scène punk française. Son travail témoigne de la pérennité du punk en tant que phénomène social et surtout de sa productivité au regard des arts visuels. Les tirages montrés dans PUNK IS ALIVE ! s'inscrivent dans la filiation de l'art rock, marqué par The Stooges ou Andy Warhol, d'abord parce que Sue Rynski est l'un des membres du cercle créatif de Detroit dans les années 1970, aux côtés d'artistes comme Destroy All Monsters, mais aussi parce qu'elle réinterprète le dialogue entre art et musique en posant la question d'une visualité punk organisée autour de l'investissement dynamique du corps. Pour Sue Rynski, photographier est un acte avant tout corporel, qui implique aussi bien les corps des musicien.nes, du public, que le sien. Le cadrage hors-champ, qui est récurrent dans ses photographies, est l'une des traces de cet engagement direct et immersif dans une musique que l'artiste prise pour sa liberté, sa puissance, son exubérance et sa couleur. En cela, le spectateur se voit convié à une compréhension visuelle du punk conçu comme un phénomène à la fois musical, social et cinématique. En définitive, les photographies de Sue Rynski abordent l'histoire du punk par ses mille micro-histoires parisiennes et restituent au mythe, perçu comme une enclave d'authenticité, la richesse de son vécu, sur lequel elle porte un regard tantôt passionné tantôt amusé.

— MARINE SCHÜTZ

historienne de l'art, Centre allemand d'histoire de l'art,  
membre du projet de recherche PIND.

**Samedi 26 novembre 2016 20:30**

Centre musical FGO Barbara

**CONCERT – STRYCHNINE + JUSTIN SULLIVAN**

**STRYCHNINE (POISON PUNK)**

Strychnine est un groupe de punk rock français originaire de Bordeaux formé en 1976. Issu de la première vague punk, le groupe participe au festival de Mont-de-Marsan (1977) et publie un an plus tard un premier album intitulé *Jeux cruels*. Un deuxième album, *Je veux*, paraît en 1981. Le troisième album, *Tous les cris* (2010) marque le retour en force de ce combo historique : une belle énergie couplée à des riffs dévastateurs et des textes corrosifs. À découvrir ou redécouvrir sans modération.



## JUSTIN SULLIVAN (ROCK INDÉPENDANT)

Justin Sullivan est l'emblématique chanteur du groupe de rock indépendant New Model Army, qu'il fonde en 1981 à Bradford. Il a débuté sa carrière solo en 2003 avec la publication de l'album *Navigating by the Stars*. La présence magnétique de ce poète punk, lyrique et habité, aux textes à l'engagement politique et social sans faille, transforme chaque concert en véritable communion.



 LUC ROBÈNE ET SOLVEIG SERRE

### COMITÉ D'ORGANISATION

HYACINTHE BELLIOU  
CHARLOTTE DE BRUYN  
TOM DESPLANQUE  
CLÉMENCE FERRAND  
ESTELLE GIRARD  
ESTELLE MARIE  
PASCALE SAINT-ANDRÉ

### COMITÉ SCIENTIFIQUE

ARNAUD BAUBÉROT  
VINCENT BOUAT  
MARIE BOURGOIN  
CLAUDE CHASTAGNER  
SAMUEL ÉTIENNE  
ANAÏS FLÉCHET  
GUY GOSSELIN  
ELSA GRASSY  
GÉRÔME GUIBERT  
TIM HÉRON  
JEAN-MICHEL LENIAUD  
PHILIPPE LIOTARD  
DENIS MELLIER  
PASCAL ORY  
CHRISTOPHE PÉCOUT  
EMMANUEL PIJE  
CHRISTOPHE PIRENNE  
CÉCILE PRÉVOST-THOMAS  
SÉTPHANE ROTH  
PAUL SCHOR  
MARINE SCHÜTZ  
FRANÇOISE TALIANO-DES GARETS  
FLORENCE TAMAGNE  
ÉRIC WITTERSHEIM

Colloque international et interdisciplinaire soutenu par  
le programme *Intelligence des Patrimoines* du CESR, THALIM et l'ANR

# PUNK \*is NOT DEAD

Une histoire de la scène punk  
en France (1976-2016)

design : Podpunkt



iaspm



FGO BARBARA